

OVNIS

Signalements en hausse

Pierre Asselin
passelin@lesoleil.com

La France vient d'ouvrir ses archives sur les ovnis, maintenant accessibles par Internet. Et au Canada? Le gouvernement s'est complètement désintéressé de la question, déplore François C. Bourbeau, fondateur d'Ovni-Alerte.com.

Le nombre de « signalements » au pays augmente depuis une dizaine d'années. Le dernier bilan annuel compilé par UFOFOROM, un organisme du Manitoba, fait état de 769 signalements pour 2005, dont 77 au Québec, un sommet pour la province depuis 1989.

Le rapport cite quelques exemples, dont celui d'un objet orange ayant la forme d'un disque, aperçu par sept témoins à Saint-Alphonse le 25 août.

Ce sont des organismes comme UFOFOROM et Ovni-Alerte qui récoltent ces informations parce que depuis 1994, aucun ministère n'enregistre de signalements d'ovnis. Le site de Transport Canada (Aviation civile) réfère d'ailleurs les gens à UFOFOROM pour tout signalement.

Avant 1994, l'Institut Hertzberg du Conseil national de recherche compilait tous ces dossiers. Cette information est publique, mais il faut faire une demande et aller consulter sur place les dossiers sur microfilms, explique François Bourbeau.

Le portrait est très différent en France.

« En France, si on observe quelque chose, on communique avec le poste de gendarmerie locale qui fait un procès-verbal de l'événement. Et les policiers sont obligés par la loi de l'envoyer au centre spatial de Toulouse (le CNES). »

Le centre spatial a créé le GEIPAN, Groupe d'étude et d'infor-

mation sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés, dont les archives viennent d'être mises en ligne.

« Ils ont un gros budget, le responsable du GEIPAN a accès à tout, civil ou militaire, il peut lancer un avion à réaction, il a le pouvoir d'interroger. »

Le sujet intéresse moins les grands médias, déplore-t-il, alors que l'intérêt du public, lui, ne s'est pas émoussé. « Nous avons relancé notre site en 2005 et on a enregistré 600 000 visites depuis. C'est extrêmement populaire. La semaine passée, quand la nouvelle du GEIPAN est sortie, on avait 1000 visites par jour! »

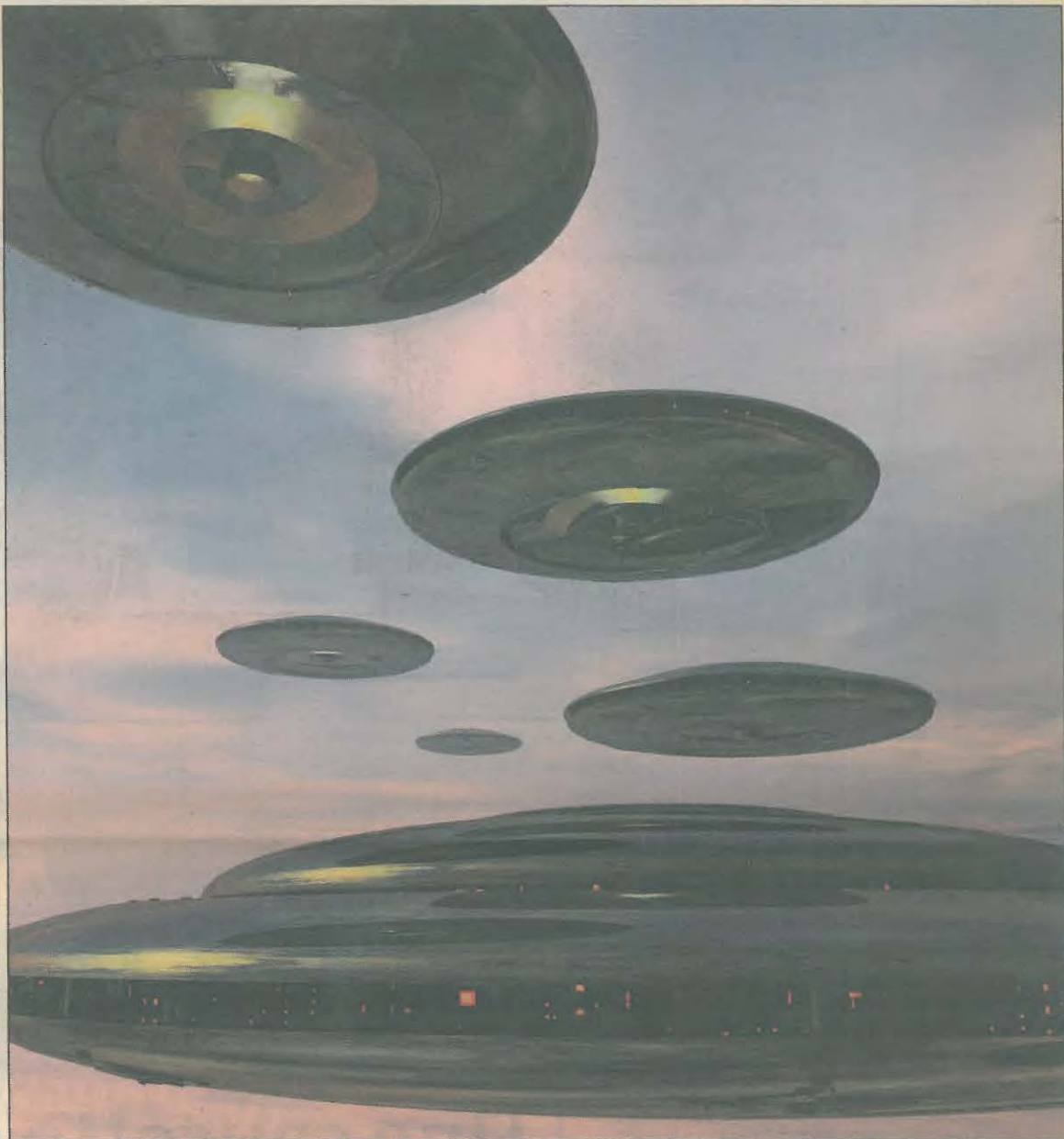
Les ovnis intéressent moins les grands médias alors que l'intérêt du public, lui, ne s'est pas émoussé

François Bourbeau s'est passionné pour le sujet après avoir fait lui-même une observation au-dessus de Drummondville en juillet 1974.

« Je fais ça presque à temps plein et c'est du bénévolat. J'ai toujours eu deux ou trois emplois pour investir dans ma recherche ufologique. Mais plus le temps avance, moins on en parle et moins on en parle, plus ça devient lettre morte. »

Si jamais il vous arrive d'observer un de ces phénomènes que vous ne pouvez expliquer, voici ce que le GEIPAN recommande de faire : retranscrire fidèlement et le plus tôt possible tous les détails comme la date, l'heure et la durée de l'incident, sa position dans le paysage, les formes, dimensions et couleurs.

Jusqu'ici, 400 des 1650 cas français ont été mis en ligne. « Il faut absolument que les scienti-



En France, les archives du Groupe d'étude et d'information sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (GEIPAN) viennent d'être rendues publiques sur Internet.

ifiques acceptent de sortir le dossier ovni du paranormal », plaide le directeur du GEIPAN, Jacques Pattenet, dans le site de l'organisme. Pour lui, pas de doute, « c'est un sujet d'étude comme un autre ».

Quelques adresses

www.ovni-alerte.com

L'entrevue : www.ovni-alerte.com/editorial.php?id=Notifications_anciennes&num=166

Le bilan canadien : <http://survey.canadianuforeport.com/>

« C'est pas humain pis c'est pas un animal... »

Le site Ovni-Alerte.com contient plusieurs témoignages, dont celui de ce citoyen de Sainte-Marthe-sur-le-Lac qui relate la rencontre que lui et trois amis ont vécue, le 2 juillet 1966, et dont il s'est dédicé à parler l'année dernière seulement.

Voici des extraits de l'entrevue qu'on peut entendre au complet dans le site Ovni-Alerte.com.

« On était quatre dans le salon pis on jouait aux cartes vers 11 h 30 le soir. À travers une fenêtre, j'ai vu une espèce de boule qui est tombée. C'était blanc-bleu comme un arc électrique. »

Les quatre enfants décident d'aller jeter un coup d'œil et au bout d'un sentier qu'ils ont l'habitude d'emprunter à vélo, ils tombent nez à nez avec... quelqu'un.

« Là j'arrête pis je dis à Marcel : tu vois-tu ce que je vois ? Il dit oui... À 20 ans on aurait réagi différem-

ment mais à 15 ans c'est pas les mêmes hormones : on est partis à courir ! « On a eu la chienne de notre vie, je peux te le dire, parce que c'est pas humain pis c'est pas un animal. J'ai jamais prononcé le mot extraterrestre et je le prononcerai jamais. »

« Ça mesurait six pieds, six pieds et demi et il était à peu près à six pieds de moi. C'était foncé, fait sur la longueur. Ça avait pas de gras. Nous autres on a des muscles, un ventre, des joues, mais ça avait pas de gras, pas de muscle, c'était squelettique. Il nous regardait. C'était pas beau à voir. »

« C'est juste il y a un an et demi que je me suis demandé pourquoi j'ai jamais conté ça à personne. Comment ça se fait que j'ai jamais rien noté ? Il faut que j'en parle à quelqu'un pour qu'il reste une trace de ça. C'est pas une histoire, c'est un fait ! »

Pierre Asselin

Manœuvres d'évitement

En 30 ans, François Bourbeau en a recueilli des témoignages. Il relate entre autres celui de M. Perreault, un pilote de Québec aujourd'hui décédé, qui a dû faire des manœuvres pour éviter la collision avec un ovni dans la nuit du 29 au 30 novembre 1989.

Un autre pilote volant dans un Dash-8 d'Air Alliance a lui aussi rapporté avoir vu un ovni qui correspondait à la même description le même jour. François Bourbeau possède les rapports du CCR faisant état de cet incident.

En France, le GEIPAN, l'organisme d'étude de ces phénomènes, évoque l'observation, par l'équipage d'un A320 d'Air France, d'un

grand disque brun-rouge, de forme changeante, et qui semble de grande taille. L'ovni a aussi été détecté par les radars du Centre de commandement des opérations aériennes de Taverny.

Juste parmi les employés du *Soleil*, quatre avaient des histoires à relater : l'observation d'une boule lumineuse un peu plus petite que la Lune pendant 60 minutes au-dessus de Charlevoix, un appareil qui change brusquement de trajectoire, passant de l'horizontale à la verticale sans transition, un appareil lumineux qui se pose la nuit dans un champ, et finalement des empreintes inexplicables dans une sablière... Pierre Asselin